

II : Dieu, une affaire de science

*Il ont dit « aie la foi ! » et ils eurent la foi
Le miracle prit fin quand le grand philosophe
Déclara haut et fort la mort du Roi des rois
Il me faut à présent rendre à Dieu quelques strophes
Comme on fait à César justice pour sa loi*

*Car bien que le Seigneur ne soit pas qui l'on croit,
Tellement éloigné du récit canonique,
Toute chose, il est vrai, est ce que l'on lui doit
Extirpé du Néant sans nul pouvoir magique.*

*Car oui, tout est miracle, ou alors rien du tout !
Il n'y a en ce monde et dans le monde autour
Que la force tranquille aux trombes vent debout
Soufflant sur le magma l'âme de mon contour
Et nous tous, en fusion, nous sortons de ce four.*

A présent que nous avons détruit la liberté, nous allons faire plus ample connaissance avec l'instance qui la remplace : Dieu.

Nous allons, au cours de ce chapitre, évoquer la science car c'est elle, oui elle, j'ai parfaitement conscience de l'hérésie que je formule, qui me fournit Dieu.

Alors qu'entre ces deux-là, science et Dieu, le divorce semblait sans retour possible depuis trois ou quatre siècles au moins, me semble-t-il, je célèbre un mariage tout ce qu'il y a de plus fécond, au mépris souverain des conventions et au bénéfice de la connaissance.

La définition scientifique de Dieu, la voici, simplicime :

Dieu est l'ensemble des forces, lois et phénomènes qu'abrite le Cosmos.

Le phénomène étant la manifestation de la loi.

Autrement dit, encore plus compact:

Dieu est le *système* de *tous* les systèmes.

Nous voilà avec deux points à éclaircir :

- 1) Qu'est-ce que le Cosmos ?
- 2) Qu'est-ce qu'un système ?

Cosmos versus Univers

Il est encore des scientifiques, même parmi les plus illustres, qui emploient le mot "Univers".

Cela ne veut plus rien dire.

D'abord, l'Univers est un concept qui implique, implicitement mais sûrement, le caractère infini.

Ensuite cela implique un espace unique.

Or, non seulement nous vivons dans un espace fini, mais encore, peut-être est-il infiniment multiple, comme tend à le montrer la théorie des cordes, d'une complexité que je vous épargne, qui me dépasse autant que vous.

Ce qu'il faut savoir de la théorie des cordes, c'est qu'elle est essentiellement mathématique bien qu'appliquée à la physique, qu'elle recèle un nombre de dimensions infini de notre "Multivers" du coup, et non plus "Univers".

Mais cela reste anecdotique pour l'heure, puisque trop expérimental pour avoir de réelle valeur dans l'appréhension de notre environnement.

Ce qui est, en revanche, infiniment substantiel, c'est le fait que la quantité de matière de notre Cosmos est finie, ainsi que le temps et l'espace qui vont avec.

Or le terme "Cosmos", rattaché par exemple au microcosme, est bien plus adapté pour cette "boîte" au sein de laquelle nous vivons, qu'un Univers perdu dans les limbes.

Tout commence par une naissance

Le Cosmos est né il y a environ quatorze milliards d'années. Son acte de naissance est le Big Bang.

*Cette célèbre théorie est remise en cause récemment, demeure un nécessaire "événement initial".

Il y a eu un début, quoi qu'il en soit, à la "matière", à l'énergie, et on a choisi l'explosion comme analogie, à priori peu représentative, pour décrire le phénomène, l'événement premier.

Sa nature reste obscure mais son existence est aussi certaine que $2 + 2$ font 4.

Au sujet de l'événement initial, chaque grand "artiste" de la science et de la philosophie propose une théorie.

Le dénominateur commun de toutes les approches c'est qu'il s'agit d'une rupture.

Quelque chose d'infiniment petit et concentré, de l'énergie, était dans un état de parfaite harmonie, que l'on appelle souvent "singularité", quand une perturbation est survenue qui a entraîné "l'explosion", en fait, qui a enclenché le processus de construction de l'énergie en particules, atomes, astres et molécules, galaxies, le Cosmos tel que nous l'observons à présent.

Je vois, dans l'événement initial, pour le coup sans aucune imagination, une fécondation.

Qu'est-ce qu'une fécondation si ce n'est une irruption perturbatrice venue mettre en marche la machine à (re)produire ?

N'est-ce pas l'effraction d'un hôte venu semer la fièvre reproductrice en un cocon paisible ?

Le Cosmos était Ovule ou Graine, avant le Big Bang, le Cosmos est né, il a grandi et nous a engendrés une fois atteint un certain stade de développement.

Si ce fut un Ovule, il a eu besoin d'un élément extérieur pour le pénétrer et enclencher le processus.

Si ce fut une graine, la fécondation s'était déjà produite, le processus était déjà en route à l'intérieur, malgré la paix profonde apparente, et le big Bang correspond à son éclatement.

On peut entre autres imaginer un scénario hybride, que j'aime bien, d'un Ovule autofécondé.

La perfection de l'ordre qui règne au sein de cette chose avant le Big Bang ou un autre événement, présente des failles.

Elles sont immensément infinitésimales, des ondulations extrêmement discrètes qui n'alarment aucun mécanisme de défense mais mènent un travail d'inexorable sape. Un "beau jour", tout craque, comme le battement d'aile d'un papillon produit un ouragan.

Que le facteur déclencheur vienne de l'extérieur ou de l'intérieur, qu'il précède le "Big Bang" ou lui corresponde exactement ne change rien à l'affaire, c'est une fécondation, celle d'un Arbre dont nous sommes le fruit, nous le verrons par le menu.

Le Cosmos est né il y a quatorze milliards d'années d'une fécondation de l'énergie, de la "matière", du temps et de l'espace qu'elle impose.

La "matière"

Le temps

L'espace

se sont développés dans le même mouvement d'expansion vertigineuse.

Mais l'événement initial a donné vie, évidemment, à une quantité de "matière" finie. Donc un espace fini, un temps fini.

Nous vivons dans une "boîte" disais-je, et pour cause, les travaux, éloquents, de Jean-Pierre Luminet, un astrophysicien de renom, ont emporté mon adhésion. Il formule, aux côtés de Marc Lachièze-Rey, une hypothèse que je retiens, sur l'architecture, la morphologie du Cosmos.

Il explique que de puissantes distorsions du temps et de l'espace à grande échelle conduisent à une géométrie différente de celle que l'on connaît, mais que la morphologie globale du Cosmos ressemble à une sorte de boîte sphérique à multiples facettes.

Bien qu'ils ne soient pas isolés, ses travaux ne trouvent pas l'écho qu'ils méritent.

Ce que je constate en tout cas c'est qu'à défaut d'adhésion massive peut-être, dans la communauté scientifique, nul ne s'aventure à contredire son hypothèse, solidement construite.

Le fondement de sa théorie, c'est que les fréquences (lumineuses) du Cosmos couvrent un spectre incomplet dans les "graves", indiquant mécaniquement que le Cosmos est limité dans son volume.
Comme je le crois !

Ainsi, ni le temps ni l'espace ne sont infinis au sein du Cosmos, le voilà qui prend Corps.

C'est quelque chose qui a un début et une fin dans le temps et l'espace, constitué d'une quantité de « matière » limitée, c'est donc un objet et nous allons pouvoir l'appréhender.

Dieu est la somme des lois, forces et phénomènes du Cosmos, Dieu est Corps, le Cosmos sa substance.

Comme l'être vivant est lui-même la somme des lois, forces et phénomènes qui constituent son corps.

Cette analogie entre le corps vivant sur cette planète et le Corps Cosmos, tout ce troisième chapitre sert à la faire valoir. Nous n'en sommes qu'aux prémices.

Le système

J'ai dit que Dieu est le *système* de *tous* les systèmes.

Pour le comprendre, il faut comprendre ce qu'est un *système*.

Il s'agit d'un concept de premier plan, introduit dans la science contemporaine par les épistémologues, dont Edgar Morin, l'épistémologie étant la discipline consistant à s'intéresser aux fondements de la connaissance, à l'interroger elle-même.

Le système est un concept fondamental, c'est aussi un concept prodigieusement universel, que l'on retrouve dans la totalité des objets de l'observation et de la compréhension humaine.

Ainsi, **tout est système.**

En voici la définition telle que je la formule :

Le système est une entité constituée de *parties* distinctes les unes des autres qui collaborent entre elles pour former un *tout* cohérent.

La cohérence du tout rend impossible de le réduire à la somme de ses parties qui, isolées, ne restituent pas le sens de leur existence au sein de ce tout.

Par exemple, un atome est un système.

Ses parties sont le noyau, lui-même constitué d'un proton et d'un neutron, et les électrons qui "gravitent" autour de ce noyau.

Ainsi, protons, neutrons et électrons, les parties, forment un tout, l'atome, lequel n'est pas seulement l'addition de ses parties, mais une entité en soi, qui les dépasse, un tout auquel collaborent les parties entre elles pour former cet ensemble.

Les systèmes ont cette prodigieuse propriété de s'imbriquer les uns dans les autres, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

L'être humain, comme tout être vivant, est un système, constitué de milliards de parties qui sont autant de systèmes elles-mêmes

- atomes, molécules, cellules, organes etc. -

appartenant lui-même, système vivant, humain par exemple, à une infinité de systèmes,

depuis le couple, la famille, le groupe, la société, la nation, l'espèce humaine, jusqu'à l'écosystème, le système solaire, la galaxie, le Cosmos.

L'être humain, l'être vivant jusqu'à l'insecte et la bactérie, l'individu, sa substance, son corps, est constitué d'atomes, des milliards de milliards, chacun, des systèmes en soi.

Ces atomes constituent des cellules, il en faut mille milliards pour faire une seule cellule.

Le cellule est déjà un stupéfiant système en soi, dont les milliards de parties, elles-mêmes systèmes, les atomes, constituent un tout biologiquement cohérent à partir de parties étrangères à ce tout, de simples atomes.

Mais ce n'est encore rien, car la cellule est elle-même partie de toute substance du corps humain, organe, fluide, poils, cheveux, os, veines, moelle etc. laquelle substance, in fine, correspond à l'individu humain.

Ainsi, le coeur est un système prodigieux, constitué de milliers de milliards d'atomes, des systèmes qui constituent les nombreux milliards de cellules, des systèmes qui constituent cet organe qui, lui-même, appartient à un système, le corps, qui lui-même est un système au sein de l'écosystème, lequel écosystème appartient au système Terre, qui appartient au système solaire, qui appartient à la Voie Lactée, notre galaxie, qui appartient au Cosmos.

Ce que le concept de système nous enseigne, c'est la miraculeuse cohérence de la "matière", de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Toute chose est à la fois partie et système, appartenant à une autre partie, un autre système, de la particule élémentaire au Cosmos dans son ensemble, le tout assez prodigieusement organisé pour aboutir au spectacle que nous avons sous les yeux, dont nous sommes nous-même le clou.

Dieu, donc, c'est le système final, au bout du bout de la course, de la chaîne, c'est le Système de tous les systèmes du Cosmos.

Comme nous sommes faits d'organes faits de systèmes, Dieu est fait des milliards de galaxies qui constituent le Cosmos, ce sont ses organes, faits comme les nôtres, d'une infinité de systèmes.

Tout système appartient à un autre système, sauf Dieu, qui n'appartient qu'à Dieu.

Un vide débordant

Vous aurez peut-être remarqué que j'utilise des guillemets pour le mot "matière". Il faut savoir que la science contemporaine a abandonné ce terme au profit du mot *énergie*. Et pour cause, **la matière est énergie**.

Pour comprendre ce que ça signifie, il faut prendre conscience d'une vérité quasi inconnue du grand public, si ce n'est totalement ignorée de lui. Il s'agit d'une réalité physique, dans son expression la plus impérieuse et impériale :

Nous ne sommes constitués presque que de vide.

Quand je dis "nous" c'est en fait toute chose, dont les astres et notre Terre, dont les organismes biologiques, dont l'être humain, la pierre, l'air, l'eau et le feu.

Du vide.

Habité par de l'énergie, de minuscules "choses" en mouvement.

C'est cette énergie à laquelle donne naissance l'événement initial, qui va progressivement émerger, par états successifs, au cours de milliards d'années, jusqu'à la "matière" que nous connaissons aujourd'hui, constituant le Cosmos qu'il nous est donné d'observer, auquel nous appartenons : les astres, dont celui que nous habitons, planètes, soleils, trous noirs, galaxies, dont la nôtre.

Tout cela est **aussi vide que l'air**.

Pour se rendre compte de la proportion de l'espace occupé par "quelque chose" et l'espace occupé par "rien", le néant pur, au sein d'un *corps* quelle qu'en soit la nature, il faut songer à un système solaire tel le nôtre.

On comprend que la distance qui sépare une planète du soleil est immense, et que cet espace est vide.

Et bien la distance qui sépare le noyau de son électron, au sein de l'atome lui-même est proportionnellement immensément plus importante encore !

Or nous sommes une accumulation d'atomes, comme toute chose dite matérielle.

On mesure l'infiniment petit, atomes et particules, en nanomètres.

Il faut compter en milliards de nanomètres la distance, au sein de l'atome lui-même, entre le noyau et ses électrons dont les dimensions, les leurs propres, se réduisent à un seul nanomètre.

Or, cent cinquante millions de kilomètres nous séparent du soleil pour une planète d'un rayon de six mille kilomètres.

L'atome est donc approximativement dix fois plus vide que notre système solaire !

Or un système solaire tel que le nôtre est tout aussi insignifiant à l'échelle du Cosmos que l'atome à la nôtre, dans des échelles comparables : **l'atome est, peu ou prou, au corps vivant ce que le système solaire est au Cosmos.**

N'est-il pas stupéfiant de songer que le corps humain est encore plus vide que le Cosmos pourtant essentiellement, cela chacun peut s'en rendre compte, fait de vide ?

C'est bien le cas puisque les atomes dont la somme fait le corps humain, au nombre approximatif de sept avec vingt zéros derrière, sont plus vides que les systèmes solaires dont la somme, un nombre à vingt trois zéros, fait le Cosmos, ajouté des autres masses stellaires, trous noirs et surtout matière noire, présente en quantité massive, qui rend le Cosmos, finalement, beaucoup plus rempli que le corps vivant ou la pierre.

La matière noire

Arrêtons-nous un instant sur cette matière noire qui joue un rôle notable dans le dispositif cosmique, qui remplit substantiellement le Cosmos.

Nous savons qu'elle existe. Mais nous ne savons pas à quoi elle ressemble, comment elle fonctionne, sa nature physique, bien que nous semblions sur le point de la percevoir.

Nous savons juste qu'elle n'émet aucune lumière ce pourquoi on ne peut la voir, raison pour laquelle elle porte son nom.

Nous savons qu'elle existe aussi sûrement que trois kilos de pommes de terre et quinze kilos de pommes de terre n'ont pas la même masse.

Elle s'impose à nous aussi sûrement, malgré son invisibilité, que s'impose à nous la nécessité, pour cinq kilos de pommes de terre, d'en trouver dix autres pour faire quinze.

La quantité de matière noire est de 70% du total de la « matière », la somme des galaxies.

Il s'agit donc d'un élément qui rend le Cosmos nettement plus rempli encore, que le corps humain.

Puisque le vide n'empêche pas le corps d'être corps, le corps vivant étant vide, alors il n'y a rien d'étonnant à ce que le Cosmos constitue lui-même un Corps, qui est d'ailleurs moins vide que le nôtre.

Le Corps de Dieu hérite d'une substance plus substantielle que la nôtre.

Puisque nous voyons que les éléments qui occupent le vide du corps vivant constituent un tout cohérent, pourquoi les éléments qui occupent le vide du Corps de Dieu le seraient moins ?

A ce stade, il n'y a plus rien de fantaisiste à qualifier le Cosmos de Corps de Dieu. Mais ce n'est pas tout.

La particule de Dieu

Je veux ici mentionner une découverte toute récente d'une immense portée : Le boson de Higgs, surnommé à juste titre la "particule de Dieu".

Il s'agit d'une particule, un boson donc, d'une taille si infime, très inférieure à l'électron, que l'on ne pouvait pas la détecter jusqu'en 2012.

On en soupçonnait l'existence, mais ce n'était qu'une théorie, plus maintenant, c'est devenu une réalité.

Cette particule a un pouvoir extraordinaire, celui de donner à l'énergie une masse. C'est-à-dire qu'en venant se greffer sur une particule, elle lui donne une masse.

Or, l'absence de masse et sa présence, c'est ce qui fait toute la différence entre le "vide" et la "matière", entre "rien" et "quelque chose".

Cela ouvre la perspective que la "création" de la matière soit régie par un ordre capable d'ériger le monde tout comme Dieu est censé l'avoir créé.

Cela ouvre la perspective que la création de matière réponde, comme toute chose, à des lois que l'on ignore encore, mais dont on voit le résultat sous nos yeux, prodigieusement cohérent.

Cela nous rapproche encore de notre Cosmos Corps de Dieu, dont le Système final régit, encore plus rigoureusement et précisément qu'on ne peut le soupçonner sans boson de Higgs, la "matière" dont il est constitué.

Ainsi, on peut aisément imaginer que les atomes répondent en permanence à des instructions de type ADN, leur "ordonnant", entre autres, de se matérialiser ou non. L'ADN de l'énergie est l'un de mes concepts fondamentaux, il sera discuté en détail dans le chapitre suivant.

Des atomes aux Cosmos

Nous l'avons vu en filigrane, il faut à présent expliciter cette réalité : Les atomes sont des "briques de matières", vides et en mouvement, celles qui constituent l'infinitésimalement minuscule et l'immensément grand, l'organisme vivant unicellulaire ou une galaxie.

N'est-il pas stupéfiant que l'immensément minuscule reste logé au cœur du plus gigantesque, par une vertigineuse accumulation ?

Accumulation régie par les lois de la physique, miraculeuses, impliquant d'extraordinaires interactions complexes émergées du chaos et du néant pour créer un ordre fascinant de structure en suspension dans le vide.

N'est-il pas prodigieux que les mêmes atomes constituent la pierre, l'air, l'eau et le feu, ainsi que le corps humain, l'ensemble de notre planète, le soleil, notre galaxie entière, les milliards d'autres, jusqu'au Cosmos dans son ensemble ?

Si une telle "brique de matière" constitue notre propre substance, accumulée en incroyables ensembles aboutissant à un être vivant, pourquoi cette accumulation à

une échelle encore plus grande, infiniment plus grande, ne ferait-elle pas de Cosmos lui-même, un Corps ?

Si j'étais un atome appartenant à mon corps je chercherais à comprendre ce que je fais là.

Je découvrirais peut-être que j'appartiens à une cellule vivante, ce serait déjà un extraordinaire exploit car pour me rendre compte d'une telle réalité, il me faudrait des télescopes et une puissance de calcul ultra performants pour comprendre la structure infiniment complexe à laquelle j'appartiens.

De là à comprendre que je suis dans un ongle, un poil, un cheveu, la salive, les excréments peut-être, ou dans le cerveau...

C'est à mon sens le chemin que nous avons accompli depuis les premières observations des étoiles jusqu'à ce XXle siècle : Jouir de la perspective suffisante pour comprendre que nous appartenons nous-mêmes, humains, comme toute chose, à un Corps.

Nous ne l'avons pas encore compris malgré l'extraordinaire panorama dont nous jouissons déjà, je le vis et le vois comme une évidence.

Quoi qu'il en soit, une certitude pour le coup matérielle vaut la peine d'être assénée et martelée, loin de toute interprétation de quelque nature que ce soit :

Tout, y compris nous, est rouage dans les rouages dans les rouages dans les rouages dans les rouages.

Et ces rouages, ces « briques », ces systèmes comme les appelle la science, sont essentiellement faits de vide, un néant occupé par quelques imperceptibles traces d'énergie.

Nous appartenons dans notre chair la plus intime et la plus réelle à la poussière d'étoile animée pour donner vie au prodigieux spectacle dont nous sommes les témoins improbables et ébahis.

Par conséquent, il faut conclure à mon sens que le Cosmos est un Corps, le corps de tous les corps qu'il contient. La finalité Ultime à laquelle nous appartenons, électron dans son Cerveau.

J'aime l'idée de Cerveau notamment pour la matière noire qui fait une excellente matière grise. J'aime aussi l'idée d'arbre Cosmos dont nous sommes le fruit.

En ce XXle siècle, bien que l'on ne sache pas quoi en conclure, nous avons compris l'inimaginable : notre pensée, notre émotion, notre conscience résident dans des électrons qui circulent dans les circuits de notre cerveau : synapses, neurones, comme nous l'avons vu.

Rapportés à échelle d'électron, le cerveau humain est environ de même taille que le Cosmos à notre échelle de corps humain.

Ainsi, l'électron habitant le cerveau humain, doué de conscience, se livrant à l'exploration de son habitat, constaterait la présence de neurones et de synapses (re)produits, et la présence massive d'une matière grise, plus volumineuse que le circuit lui-même.

Voilà peu ou prou où nous en sommes, nous humains en explorant le Cosmos.

Notre corps, singulièrement notre cerveau, est une production à moindre échelle du Cosmos. "A l'image de Dieu" dit-on en religion. C'est exact. Mais pas seulement l'Homme, tout vivant et toute chose, singulièrement l'Homme pour les proportions massives de son appareil cérébral.

Quand on a découvert l'électricité on croyait qu'elle était différente dans les corps vivants et dans la chimie étrangère, quand on a découvert les lois de l'attraction on a eu du mal à croire que cela concernait aussi bien les pommes que les planètes et les étoiles et les galaxies

Aujourd'hui, il faut comprendre que le corps vivant est une autre échelle du Corps Cosmos.

Ici nous trouvons sur notre chemin un certain Prigogine. C'est un prix Nobel de physique, l'année de ma naissance, en 1977, qui incarne à merveille tout ce que je rejette de la science.

Sa "Nouvelle Alliance" qu'il propose pompeusement avec la science en 1986 avant de mourir en 2003, fait la promotion du hasard à la suite de son mentor Jacques Monod, et son cultissime opus, "Le Hasard et la Nécessité", paru en 1970.

Ils forment un duo de nobélisés infernal, des esprits érudits lourdement enfoncés dans la débilité au sens étymologique du terme, un handicap intellectuel, idéologique.

L'Histoire les retiendra comme des dinosaures aussi éclairés que les anthropologues qui, jadis, s'intéressaient à la morphologie du crâne pour dégager une personnalité.

Ces deux compères attribuent au hasard un rôle qui est son contraire, comme je vais l'illustrer par le menu dans le prochain chapitre, consacré au sujet.

Pour l'heure, Prigogine répond, en ces termes, à ma proposition trente quatre ans avant que je ne la formule, d'Organisme Cosmos :

“Les mouvements de l’atome, des planètes, des étoiles sont régis par une loi identique. L’Univers est donc homogène, et le vieux rêve (nous sommes en 1986 NDLR) qui renaît sans cesse est encore possible : notre système planétaire ne serait-il pas un atome, au sein d’un organisme géant ? Et nous-mêmes, un univers pour des êtres infimes mais qualitativement semblables à nous ? Ce rêve, la découverte des constantes universelles l’a finalement fait éclater. Au moment où la relativité a réussi ce tour de force de faire la synthèse de la dynamique, et du champ électromagnétique responsable de la propagation des ondes lumineuses, elle a établi une distinction entre les vitesses faibles et celles que nous pouvons comparer à la vitesse de la lumière. Le comportement des objets physiques est désormais nettement différencié selon que leur vitesse approche celle de la lumière, ou qu’elle est beaucoup plus lente. De la même manière, la constante h de Planck détermine une échelle naturelle selon la masse des objets. Nous ne pouvons donc plus imaginer l’atome comme un petit système planétaire. Les électrons appartiennent à une autre échelle que les planètes, et que l’ensemble des êtres macroscopiques (de taille identifiable à l’œil NDLR), massifs et lents, dont nous-même faisons partie.”

Puisqu’il s’exprime trois décennies avant ma proposition, il est difficile de l’accuser de répondre à côté, mais c’est le cas.

En effet, il ne faudrait pas comprendre de ma proposition que systèmes solaires et atomes sont identiques.

Ce sont des objets cousins, de structure similaire, d’une analogie indéniable, basés sur le même principe de noyau et de satellites, mais ils n’en demeurent pas moins tout à fait distincts, jouant des rôles fort différents dans le dispositif global.

Il ne faudrait pas comprendre que, si les systèmes solaires sont les atomes d’un Corps, alors, inversement, les atomes sont des systèmes solaires pour des créatures macroscopiques.

Cette idée est saugrenue qui n’aurait jamais pu traverser mon esprit.

Il ne faut pas comprendre que le Corps Cosmos est un corps tel le nôtre.

Il ne faudrait surtout pas imaginer qu’un tel Corps abrite un Esprit comparable au nôtre, ce qui ferait de Dieu un personnage nous rapprochant de sa conception biblique.

La conscience humaine incarne un stade intermédiaire de l’énergie. Situé entre l’électron et le Cerveau de Dieu.

Être Dieu, c’est un état qu’il nous est aussi impossible de comprendre, en terme de *cognition*, que la bactérie ne peut savoir ce qu’est un être humain, dans sa tête et son corps.

La notion de cognition elle-même ne s'applique pas à Dieu, beaucoup trop anthropomorphique. S'il y a une "cognition" de Dieu, elle n'a rien à voir avec son état humain.

Non les atomes et les planètes solaires ne sont pas la même chose, comme la bactérie n'est pas la même chose que l'être humain. Pourtant, c'est la même énergie.

C'est bel et bien la même substance, le même principe, atomes, systèmes solaires, vivants micro ou macroscopiques, qui se répètent à des échelles différentes, chaque échelle son éminente spécificité.

Dieu est donc incomparable à l'être humain, Dieu ne peut pas penser comme nous l'entendons, ne peut pas craindre et désirer comme nous le faisons, mais répond bien à la même substance initiale et développée, aux mêmes principes de vide et d'énergie prodigieusement structurée.

Et s'il est légitime de parler de cognition de Dieu, je dis bien "si", elle est hors de notre portée conceptuelle, comme il est hors de portée pour une bactérie de concevoir le Taj Mahal.

Jacques Monod nous dit que la spécificité de la vie, c'est la structure. C'est faux, tout est extraordinairement structuré, structure comportant y compris le chaos, qui ajoute encore à la complexité du système, qui en rien n'en remet en cause la cohérence.

L'intelligence est logée dans tous les stades de l'énergie, qui caractérise le fonctionnement de toute chose répondant à la cohérence prodigieuse des lois, forces et phénomènes.

Le comportement de l'énergie est cohérent et harmonieux dans toutes ses strates. Le chaos est particulièrement riche, comme une dissonance dans la musique de Debussy ou de Coltrane.

Le Corps Cosmos n'est pas un corps humain en plus grand, c'est autre chose. Comme l'Homme est autre chose que la somme de ses atomes.

La cinquième dimension

Depuis presque dix ans, je nourris ce concept sans savoir qu'il existe, nommé tel quel, chez certains scientifiques que je n'ai pas encore lus.

Tout le monde a entendu parler de la physique quantique, nimbée de mystère, emplie d'imaginaire, mais peu savent de quoi il retourne.

Voyons le terme "quantique" : Il fait référence aux mesures, numériques, mathématiques, qui se rapportent à l'observation de tels objets "quantiques".

Totalement impossibles à observer, par exemple, avec un microscope, des milliards de fois trop petits et impossibles à placer "sous cloche", ils se signalent par des ondulations, des fréquences, sont en perpétuel mouvement extrême et "aléatoire". Nous verrons plus loin pourquoi ces guillemets.

Ces "objets" en question sont des particules.

On en détecte donc la présence, l'activité, non pas de visu, mais par des mesures électroniques. On n'en voit pas moins clairement un certain nombre de choses prodigieuses que je m'en vais narrer de ce pas.

Voici les faits et le décryptage original que je propose.

Chat mort-vivant : intimité de l'énergie

Il a fallu l'attendre longtemps, et spéculer en attendant, nous sommes désormais en mesure d'observer le comportement des photons, c'est à dire des particules de lumière, appartenant à la même famille d'objet quantique que l'électron à l'intérieur de l'atome, que l'on retrouve dans un circuit électronique ou un circuit cérébral.

Ce dont je vais traiter à présent ne concerne donc pas uniquement le photon c'est à dire la lumière, mais toute "matière".

Une expérience en particulier permet une telle observation : on projette les photons contre une paroi, tirés individuellement, à travers deux fentes dites de Young et on observe la trace que laissent ces objets, laquelle nous renseigne avec une indéfectible fiabilité sur sa nature.

Ainsi, la question qui semblait éternelle : la particule est-elle un groupuscule ou une onde ? a-t-elle trouvé réponse. Une réponse très singulière.

La surprise c'est que le même photon rigoureusement, peut laisser deux sortes de trace : celle d'un corpuscule ou celle d'une onde.

C'est tout le problème. Comment une même chose peut-elle être son contraire ?

Cette situation apparemment absurde, anticipée par Niels Bohr, avait conduit Schrödinger à créer son très célèbre chat, qui devait nécessairement être, soit mort, soit vivant.

Il voulait proclamer ainsi, avec le soutien d'Einstein et avant l'invention du canon à photon qui permette la vérification, que la particule était nécessairement, soit l'un, groupuscule, soit l'autre, onde. Raté !

Le chat est aussi mort que vivant *à la fois*.

Le photon est bel et bien deux objets en un seul.

Mais ce n'est encore rien.

Ce qui est absolument prodigieux c'est que l'on obtient un corpuscule ou une onde à partir du même photon en fonction... du mode d'observation !

Schématiquement, quand on surveille la trajectoire du photon pour savoir quelle fente il choisit pour passer, on a un corpuscule et en tant que tel, nécessairement, il emprunte soit l'une, soit l'autre des fentes, et laisse une trace de corpuscule.

Mais si on ne regarde que la trace laissée sur la paroi terminus du trajet, on a une onde.

Pour réaliser l'aberration apparente que cela représente, il faut imaginer, par exemple, une maison.

Si on la photographie elle est de paille et si on la filme elle est de pierre.

C'est impossible, **elle doit être soit l'une soit l'autre !**

Pourtant c'est exactement ce qui se passe, le photon change complètement de nature en fonction de l'observation et de l'observation uniquement.

De nombreux esprits faibles et misérablement anthropocentrés en déduisent que la particule en question, douée de quelque intelligence magique et espiègle, s'adapte à la conscience humaine, fait écho à notre perception dans un jeu de dupes digne de "Un, deux, trois, soleil".

Les photons sont de gentils petits camarades qui aiment jouer avec nous.

C'est le degré zéro de l'intelligence et de la rationalité, sans surprise l'explication qui séduit le mieux les profanes exposés à ce phénomène exotique au détour de séries télévisées et de théories de comptoir revendiquant le pouvoir de la conscience sur la matière en vertu d'un héritage vaguement beatnik.

Il n'en est absolument rien, le photon ne réagit pas davantage à notre conscience que la pluie ou la flamme d'une torche, seulement **sa substance intrinsèque échappe à notre perception et notre compréhension.**

Il ne prend, pour visage, ce photon, que celui de son aspect que nous parvenons à capter au cours de la captation.

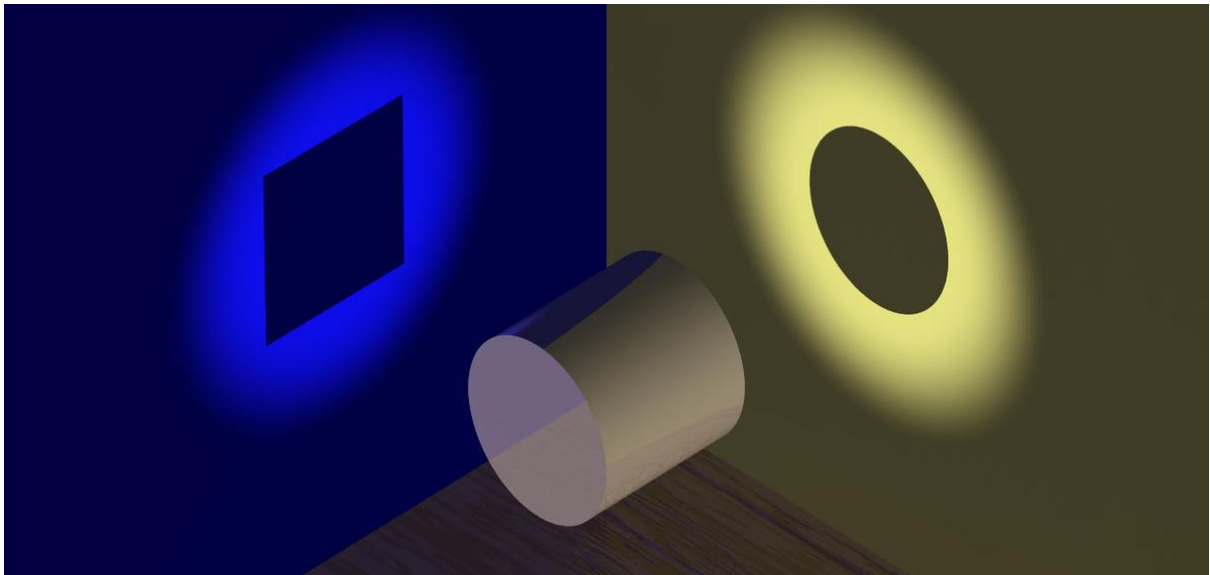
Là encore, il faut une analogie pour se représenter de quoi il s'agit.

Celle-là je ne l'ai pas inventée mais elle convient parfaitement, je la restitue telle quelle.

Prenons un cylindre, un objet en trois dimensions, donc.

Projetons dessus une lumière pour observer, sur une paroi, son ombre portée, en deux dimensions, donc.

On obtiendra, selon l'angle de projection, une figure différente, un carré ou un rectangle d'un côté, selon les proportions du cylindre en question, et de l'autre, un cercle.



Ainsi notre objet de départ offre des visages différents bien qu'il soit identique à lui-même, en fonction de l'angle de vue.

Il n'est ni carré, ni rectangle, ni cercle, il est autre chose mais apparaît sous un tel jour en fonction des circonstances.

Ce dont s'abstient la science "mainstream", c'est de la moindre conclusion alors qu'il en est une évidente à mes yeux, la seule possible :

La particule est un objet non pas en quatre dimensions, comme la "matière" que nous connaissons, y compris celle qui nous constitue, composée des trois dimensions spatiales plus celle du temps nécessaire au mouvement donc à l'existence de toute chose existante, **mais en cinq dimensions**.

Nous "photographions" le photon en quatre dimensions car c'est tout ce que nous sommes en mesure de faire, appartenant nous-mêmes à cet espace-temps réduit, mais l'objet en comporte une cinquième qui nous est parfaitement inaccessible.

Voilà pourquoi nous n'en percevons qu'une face à la fois.

Cela change beaucoup de choses au sujet de l'énergie et de la "matière", donc de notre propre nature au sein de notre propre environnement immédiat et infiniment éloigné, nous le verrons.

Mais ce n'est pas tout.

Une autre propriété absolument avérée de ces particules d'énergie bouleverse, là encore, notre compréhension du temps et de l'espace, c'est **l'intrication**.

Intrication intrigante

Nous croyions, depuis la Relativité Générale d'Einstein, que nulle "matière", nulle "énergie" donc nulle information ne pouvait dépasser la vitesse du photon, celle de la lumière.

Il faut se rendre compte de ce que cela signifie.

Pour cela il faut convoquer les proportions du Cosmos.

Nous ne les connaissons pas encore précisément mais nous sommes en mesure de déterminer que les galaxies les plus éloignées de la nôtre se situent à une distance de 14 milliards d'années lumière.

Cela signifie que le Cosmos ne peut en aucun cas être en lien avec lui-même dans sa substance, qu'il ne peut former un *tout* constitué de parties, comme les

organismes vivants réunissent cellules, molécules et atomes pour exister, mais au sein d'un espace beaucoup plus réduit.

Cela signifie que la barrière du temps et de l'espace empêche toute possibilité de voir à grande échelle ce que l'on voit notamment avec l'ADN biologique à petite échelle, une cohérence des parties.

Dans le corps d'un être vivant, les atomes peuvent être liés entre eux par une proximité qu'ils perdent avec l'introduction de l'obstacle espace temps correspondant aux proportions du système Cosmos.

Cela signifie que les événements et phénomènes à un endroit ou un autre du Cosmos n'ont absolument aucun lien les uns avec les autres.

Cela signifie que le Cosmos ne peut être un *tout*, mais seulement une somme de parties ne collaborant en rien les unes avec les autres, dont l'ensemble n'est pas cohérent.

Soit le contraire d'un système.

Pourtant, quelle cohérence manifeste que celle du Cosmos, que d'ordre !

Pourtant qui peut affirmer au XXI^e siècle que le Cosmos n'est pas un système ?
Il ressemble tellement aux autres en plus grand.

Puisque tout est système.

Tout.

Le Cosmos est tout au contraire un immense Organisme, tout aussi vivant et bien plus encore que nous.

Ce qui achève de l'offrir à penser, c'est le phénomène d'intrication.

Il s'agit d'une autre propriété exotique de l'énergie quantique récemment découverte et confirmée par une expérience au cours de laquelle on couple deux photons avant de les propulser chacun dans une direction différente.

Même éloignés d'une distance qui se compte en milliers de kilomètres, de tels photons réagissent chacun absolument instantanément à une opération effectuée sur l'autre.

On dit qu'ils sont *intriqués*.

Il ne fait aucun doute au vu de cette réalité, l'instantanéité parfaite malgré la lointaine séparation, que des millions, des milliards de kilomètres et d'années lumière ne changeraient rien à l'affaire.

A-t-on déjà vu depuis que les laboratoires existent, les expériences qui vont avec, un phénomène qui existe en laboratoire mais nulle part ailleurs ?

Le propre du laboratoire n'est-il pas de reconstituer la physique telle qu'elle s'impose de manière générale ?

L'énergie, dans une intimité que nous effleurons encore à peine malgré les spectaculaires avancées des dernières décennies, est absolument affranchie du Temps et de l'Espace que nous connaissons, que nous connaissions.

Elle dispose dans son architecture fondamentale d'une cinquième dimension, une Chambre où l'ensemble de l'énergie donc de la « matière » du Cosmos est réunie en une Unité de Temps et d'Espace.

Où Tout est en lien avec Tout, Tout le Temps.

La cinquième dimension est nécessaire à la cohérence du Tout, nous avons la preuve de son existence, à travers la dualité onde/corpuscule qui l'ouvre, et l'intrication qui la traverse de part en part dans le même battement de cils. C'est là que loge l'ADN de l'énergie.

Conclusion

Je l'ai dit, quand on a découvert l'électricité on croyait qu'elle était différente dans les corps vivants et dans la chimie étrangère à la sphère biologique, quand on a découvert les lois de l'attraction on a eu du mal à croire que cela concernait aussi bien les pommes que les planètes et les étoiles et les galaxies,

aujourd'hui, il faut comprendre que le corps vivant est une autre échelle du Corps Cosmos.

La vie habite toutes les échelles de l'énergie, son ordre, sa structure, sa cohérence, son intelligence, de la particule aux insectes à l'Homme jusqu'au Cosmos dans son ensemble.

Comme la particule habite le corps vivant, le corps vivant habite le système solaire et le système solaire habite Cosmos, son Corps, Dieu.

La cinquième dimension est le chaînon manquant pour faire de la somme de l'énergie, forces, lois et phénomènes les parties d'un Tout, un compartiment de son activité qui échappe au temps et à l'espace pour donner à l'ensemble son unité, sa cohérence, son intelligence en temps réel en tout point du Cosmos.

Elle est le rejet du hasard hors des frontières de l'énergie, le lieu où il devient parfaitement inutile, superflu, saugrenu, car c'est là où se détermine la relation de chaque chose avec chaque chose, où se décide ce qui sera "matière" ou demeurera "néant".

La cinquième dimension est la Matrice du Cosmos.

Elle parachève le Corps de Dieu.